

## Cahiers de la recherche en éducation

Lefebvre, M.-L. et Hily, M.-A. (dir.) (1997). *Les situations plurilingues et leurs enjeux*. Montréal-Paris : L'Harmattan

Godelieve Debeurme

---

Volume 5, numéro 1, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017299ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017299ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (imprimé)

2371-4999 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Debeurme, G. (1998). Compte rendu de [Lefebvre, M.-L. et Hily, M.-A. (dir.) (1997). *Les situations plurilingues et leurs enjeux*. Montréal-Paris : L'Harmattan]. *Cahiers de la recherche en éducation*, 5(1), 157–159. <https://doi.org/10.7202/1017299ar>

Lefebvre, M.-L. et Hily, M.-A. (dir.) (1997). *Les situations plurilingues et leurs enjeux*. Montréal-Paris: L'Harmattan.

---

Dans ce collectif regroupant près de vingt textes traitant des situations plurilingues, les auteurs ont voulu répondre à un objectif annoncé dans l'introduction comme une tentative de « rapprocher certaines disciplines impliquées dans l'étude du contact des langues, afin de mieux comprendre les enjeux sociaux et individuels des diverses situations plurilingues » (p. 4-5). Les différents enjeux soulevés, constituant chacun un chapitre, sont linguistiques, interculturels, pédagogiques et stratégiques. L'ouvrage à dominante sociolinguistique fait clairement ressortir les risques liés à la situation plurilingue telle qu'elle est vécue actuellement, entre autres en contexte scolaire. En effet, il traite les différentes situations plurilingues en les ramenant essentiellement à la psychologie, à la pédagogie et à la didactique. Nous le considérons, par la matière à réflexion qu'il offre, comme un incitatif aux intervenantes et aux intervenants du milieu scolaire ou dans la formation des maîtres, à une prise en charge plus conséquente et consistante des situations plurilingues en classe.

L'introduction de cet ouvrage paraît d'un grand intérêt, particulièrement pour le lecteur non spécialiste de la question du plurilinguisme. En effet, elle permet de se faire une idée assez claire de la problématique entourant le sujet, de saisir l'intérêt de l'étude interdisciplinaire, de comprendre le concept de société multiculturelle avec les différentes modélisations qui y sont reliées, de situer des éléments historiques du plurilinguisme et de prendre conscience des différents enjeux illustrés par une variété de textes.

Les premiers dont il est question sont les enjeux linguistiques. Ils sont abordés sous l'angle de la dynamique des langues et de l'analyse conversationnelle. Ainsi, à partir de l'étude de simples salutations matinales en tibéto-birman ou de l'analyse de conversations interculturelles « familières » par exemple, les auteurs ont su mettre en lumière la valeur culturelle et contextuelle dont est imprégnée la langue et font ressortir les effets des ambiguïtés ou de la non-compréhension dans la communication. Ils mettent en évidence le problème vécu par l'enfant « obligé » de faire des choix entre sa culture d'origine, reliée à sa famille, empreinte d'une grande valeur affective et celle de la majorité à laquelle il tente de s'intégrer voire s'identifier. Certains jeunes revendiquent une « double » culture. Cette identification de la langue porteuse de culture, à un symbole, à une « valeur centrale » d'une identité nous paraît le fil conducteur de l'ouvrage.

Pour Hamers, « l'identité, les croyances langagières et la vitalité ethnolinguistique d'un groupe sont des construits affectifs liés qui jouent un rôle dans le développement de l'individu bilingue » (p. 12). La question identitaire est d'ailleurs clairement traitée dans le deuxième chapitre, qui aborde les enjeux interculturels, l'identité de « l'un et de l'Autre », les représentations sociales de l'autre tel que les présentent

la littérature de jeunesse ou divers documents pédagogiques. Qui est l'un, qui est l'Autre? Les auteurs nous amènent à constater que dans les livres scolaires par exemple, l'Autre est rarement représenté comme différent; qu'il est peu question du respect de sa différence et qu'ils relèvent surtout ce que l'Autre a de semblable. Se pose alors le problème de l'éducation au multiculturalisme dans des situations de classe plurilingues. Pourtant... «éduquer à l'Autre, c'est sans doute d'abord se regarder soi-même grâce à l'Autre» (p. 103). Quant aux choix identitaires et leurs implications, l'adaptation de la langue qu'un individu fait, est directement reliée à une adaptation psychologique que le locuteur veut bien faire ou ne pas faire. Ainsi, il ressort que chez les jeunes, particulièrement chez ceux de deuxième génération, la langue d'origine est utilisée dans les rapports familiaux et reliée au domaine de l'intimité alors que la langue seconde, langue dominante utilisée à l'école, sert aux activités de loisirs, de littérature ainsi que pour des domaines sociaux reliés à un statut.

Le troisième chapitre traite des enjeux pédagogiques; il commence par exposer des stratégies européennes «en transition». Elles visent à promouvoir le plurilinguisme dans les écoles, à s'orienter vers l'égalité entre langues minoritaires et celle de la majorité, à souligner la richesse pour l'individu de l'exploitation de la dynamique interculturelle. Malgré ces résolutions, une réticence envers l'Autre et sa culture est encore fortement observée dans les milieux plurilingues; il reste une grande dose de bonne volonté et de capacité de renouvellement à démontrer par les établissements scolaires pour promouvoir la tolérance. La formation des enseignants est particulièrement visée. Cette réflexion de l'auteure nous ramène à nos propres programmes de formation des maîtres dans les universités québécoises: dans quelle mesure sensibilisent-elles les étudiantes et les étudiants inscrits dans ces programmes, à la multiethnicité et aux relations interculturelles? Sont-ils assez préparés pour comprendre la culture des immigrants, particulièrement présents dans les écoles montréalaises? Sont-ils conscients que «l'échec scolaire n'est pas nécessairement et seulement lié à la méconnaissance de la langue seconde, mais que le lien affectif dans la langue joue un rôle essentiel dans la réussite du jeune»?

Les travaux de ce chapitre présentent des exemples d'aménagement linguistique, quelques modèles de développement et des interventions pédagogiques pour gérer une classe multiculturelle, en alphabétisation.

Enfin, les enjeux stratégiques reprennent la problématique de l'identité reliée à la langue. La question d'«acculturation», phénomène observé chez certains jeunes immigrants à l'égard de leur langue et culture d'origine, fait également son apparition et avec raison, car elle pousse d'une autre façon à réfléchir à la place laissée à l'Autre dans la classe. Enfin, Painchaud *et al.* traitent d'une difficulté tout aussi préoccupante, soit celle de l'insertion professionnelle. Elles constatent que les connaissances langagières acquises à l'école sont souvent insuffisantes aux minorités pour se débrouiller sur le marché de l'emploi.

Ce que nous avons trouvé particulièrement intéressant dans ce collectif, c'est la diversité des portes d'entrée quant aux choix des populations étudiées (société maghrébine, suisse romande, québécoise, belge, tibétaine, etc.) ainsi qu'aux formules méthodologiques adoptées pour recueillir les informations (analyse conversationnelle, récit de vie, analyse quantitative et qualitative, questionnaire, entrevue, réflexion, etc.).

Si la problématique abordée par chacun des auteurs semble bien spécifique et située dans un contexte précis, d'un pays en particulier, le problème et ses solutions ou les réflexions proposées nous paraissent transférables à tout pays où se vivent des situations plurilingues.

Nous réalisons à la lecture de cet ouvrage qu'à l'aube du troisième millénaire, bien qu'il soit sans cesse question de globalisation des marchés, où les frontières réelles s'estompent, voire tombent, beaucoup reste à faire pour aménager des situations plurilingues équitables et satisfaisantes, pour former au bilinguisme. Les migrations engendrent des diversifications linguistiques et culturelles, mais les moyens pour accueillir les individus et assurer leur intégration à la société d'accueil sont loin d'être établis et particulièrement peu développés en milieu scolaire. Les enjeux sont considérables, les solutions encore trop pauvres.

Le seul aspect du livre qui crée quelque confusion chez nous est la répartition des textes sous les différents enjeux. Quels ont été les critères retenus pour classer les textes? Bien que cette catégorisation puisse faciliter la lecture, nous sommes d'avis que plusieurs textes auraient pu se trouver sous plus d'un chapitre du livre. Les différents enjeux peuvent-ils vraiment être considérés séparément? L'enjeu identitaire n'est-il pas relié à l'enjeu linguistique, tous deux importants pour les enjeux éducatifs? Nous ignorons également pourquoi les enjeux annoncés dans l'introduction ne sont pas repris sous les mêmes vocables dans les titres des chapitres.

Mise à part cette remarque, ce livre constitue une contribution importante à toute la question traitée et nous interpelle. Sans s'annoncer comme un ouvrage «didactique», il nous amène à conclure que les enjeux reposent beaucoup sur les épaules des enseignantes et des enseignants. À la lumière de ces constats et consciente que les initiatives d'échanges interuniversitaires et de recherche collaborative ne manquent pas dans nos institutions universitaires, nous croyons que les étudiantes et les étudiants des programmes de formation des maîtres sont trop peu préparés aux cultures et langues différentes, à l'intervention pédagogique nécessaire «sur le terrain», en classe plurilingue.

Godelieve **Debeurme**  
Université de Sherbrooke